

# BOLETIN

DE LA

## REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

---

TOMO LII.—CUADERNO IV

ABRIL, 1908



MADRID

ESTABLECIMIENTO TIPOGRAFICO DE FORTANET

IMPRESOR DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

Libertad, 29.—Teléfono 991

1908



SUMARIO DE ESTE CUADERNO

	Págs.
INFORMES:	
I. <i>Correspondencia epistolar del P. Andrés Marcos Burriel, existente en la Biblioteca Real de Bruselas. (Conclusión.)—Jesús Reymóndez del Campo</i> . . . . .	273
II. <i>Fragmentos de la correspondencia epistolar del P. Andrés Marcos Burriel, existentes en el Museo Británico.—Fidel Fita</i> . . . . .	287
III. <i>La Puerta de Santa Margarita de la muralla de Palma de Mallorca.—Antonio Vives</i> . . . . .	292
IV. <i>La fin du régime espagnol aux Pays Bas, par F. van Kalken.—A. Rodríguez Villa</i> . . . . .	296
V. <i>Las torres del Salvador y San Martín, y techumbre de la Catedral de Teruel.—El Marqués de Monsalud</i> . . . . .	336
VI. <i>Les grottes d'Aitz-bitarte, ou Landarbaso, à Renieria près de Saint-Sébastien.—Edouard Harlé</i> . . . . .	339
VII. <i>Ordenamientos de la ciudad de Jaca de 1238.—Bienvenido Oliver</i> . . . . .	345
DOCUMENTOS OFICIALES:	
<i>Real capilla de San Marcos en Salamanca</i> . . . . .	362
Noticias . . . . .	373

BOLETÍN

DE LA

REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

INFORMES

I

CORRESPONDENCIA EPISTOLAR

DEL

P. ANDRÉS MARCOS BURRIEL,

EXISTENTE EN LA BIBLIOTECA REAL DE BRUSELAS

(Conclusión.)

APÉNDICE

A continuación de la carta 160, fechada en Toledo á 7 de Agosto de 1755, se ve la lista hecha por el P. Burriel de lo que mandó á D. Ricardo Wall, Ministro de Estado, en seis cajones. Esta lista es inédita. El envío se hizo en 13 de Agosto del año anterior ó de 1754 (1).

Lo que va con los cajones, es lo siguiente:

Cajón primero.

1. Fuero de Castilla y Bequerías del difunto († 8 de Abril, 1754) Sr. D. José Carvajal.
2. Alteraciones populares de Aragón, por Argensola.
3. Código de la Iglesia de Lugo.
4. Atlas de la América septentrional.
5. Registro de Leyes, de D. Francisco Xavier de Quesada.
6. Historia de Talavera, de D. Simón Mejorada.

(1) V. *Colección de documentos inéditos*, tomo XIII, pág. 266.



torres y lindísima su decoración en que las primorosas combinaciones del ladrillo cortado con exquisito arte aparecen realzadas por los vistosos reflejos de la cerámica en azulejos y medallones vidriados, siendo asimismo vidriadas las innumerables columnas que sostienen sus simuladas arquerías, decoración análoga á la que ostentan la torre y fachada lateral de la parroquia de la Magdalena en Zaragoza y los muros exteriores y cimborrio de la Seo de la misma ciudad de que hoy sólo quedan restos visibles.

La torre de San Martín amenazaba ruina antes de mediar el siglo xvi, encomendándose en 1549 al maestro mazonero Pierres Bedel la obra de reparación de sus cimientos, que llevó á cabo con gran acierto, consolidando la construcción con un sólido estribo, que hoy existe. Terminóse la obra en 1551, según reza una inscripción colocada en el basamento: *Año 1551, se remedió.*

La iglesia del Salvador, construída en 1186 por Alfonso II, desapareció arruinada en el año 1667. Algunos años antes, su torre, que se hallaba en mal estado, fué objeto de una reparación, sustituyéndose el zócalo de ladrillo por otro de sillería.

La actual Catedral turolese primitivamente parroquia de Santa María, Colegiata después y Catedral por los años de 1577, aunque de agradable aspecto exterior, presenta en su interior escaso interés artístico, llamando principalmente la atención las techumbres de alfarje de sus naves laterales. La nave central presenta bóvedas de medio punto apeadas sobre los pilares sin intermedio de capiteles, dándola cierto aspecto de pobreza con la agria nitidez de su enjalbegado.

Aquellas bóvedas de época moderna, recubren la primitiva techumbre, análoga á la que las naves laterales presentan, y, continuación de éstas, forman dos planos unidos en su parte inferior por tirantes asimismo de madera. Recubre toda la obra elegante decoración policroma con adornos, figuras humanas y animales, obra al parecer de mediados del siglo xiv, á la que hace referencia un curioso manuscrito descubierto por el ilustrado Canónigo archivero de la Catedral D. Manuel Agustín, titula-

do: *Recepta de la obra de Sancta Maria*, 1335, en el que aparecen cuentas de colores bermejo, oro piment y otros, así como huevos, para la obra, agua crocha, barniz, etc., mencionándose los jornales diarios de un pintor, y otros días de dos ó tres, citándose lo abonado al pintor de Zaragoza, Domingo Peñafior, *por pintar los cruceros, jarros y escudos*; siendo de notar que tan interesante obra hállase realizada por entalladuras y relieves en sus tirantes, no pudiéndose apreciar en toda su sorprendente belleza en la obscuridad en que se halla, siendo, además, en extremo reducido el espacio que dejan libre las bóvedas que la ocultan, que sería muy de desear desapareciesen.

Por todo lo expuesto, en opinión del académico que suscribe, las torres mudéjares del Salvador y de San Martín de Teruel y la techumbre de la Catedral de la misma ciudad, son tres obras en un todo dignas de obtener la respectiva declaración de Monumento nacional.

La Academia, no obstante, resolverá como siempre lo más acertado.

Madrid, 6 de Marzo de 1908.

EL MARQUÉS DE MONSALUD.

V

LES GROTTES D'AÏTZ-BITARTE, OU LANDARBASO, À RENTERIA  
PRÈS DE SAINT-SÉBASTIEN

Les grottes de Aïtz-bitarte sont dans une gorge pittoresque, sur le territoire de Rentería, à environ 10 kilomètres de la mer et 15 de Saint-Sébastien. En basque, *aïtz* signifie rocher, et *bitarte* signifie entre deux. On les appelle souvent grottes de Landarbaso, parce qu'elles sont près de la «République de Landarbaso» aux antiques et curieux privilèges. Connues depuis

longtemps, elles ont déjà fait l'objet en 1898 de visite, et de procès verbal adressé à la Real Academia de la Historia (1). S. M. Alphonse XIII les a visitées il y a quelques années (2).

J'ai visité ces grottes le 11 Février 1908. Je remercie de tout cœur don Pedro Manuel de Soraluze, Conservateur du Musée municipal de Saint-Sébastien, qui a combiné cette excursion, ainsi que Mr. l'Alcalde de Rentería, don José de Insausti, et l'Ayuntamiento qui, avec Mr. le Secrétaire de l'Ayuntamiento, don Luis Aguirre m'ont facilité les moyens de la réaliser. Merci aussi à Mr. l'Ingénieur en Chef des Mines don Javier Peña y Goñi et Mr. l'Ingénieur de Mines don Antonio del Valle de Lersundi, qui ont en l'amabilité de m'accompagner.

Les grottes sont au nombre de trois. Elles sont exactement superposées. L'inférieure est une galerie sans importance au niveau du ruisseau. L'intermédiaire est une grotte considérable. La supérieure est une vaste et profonde caverne dont l'aspect pittoresque mérite à lui seul une visite. De longs couloirs qui s'embranchent sur les galeries principales, font supposer que ces trois grottes communiquent entr'elles. Le tout forme un ensemble considérable, car nous avons mis trois heures à les visiter.

Le lendemain, grâce à l'amabilité de Mr. de Soraluze, j'ai étudié, au Musée municipal, des ossements et coquilles et des objets travaillés, trouvés dans la grotte intermédiaire et la grotte supérieure. Beaucoup proviennent des fouilles qui ont été effectuées en 1892 par Mr. le comte de Lersundi. Les autres ont été recueillis par diverses personnes, et surtout par Mr. de Soraluze. Tous ces échantillons sont réunis sans que rien n'indique dans quelle grotte, dans quelle fouille, dans quelle couche, chacun d'eux a été trouvé. On sait seulement que presque tous proviennent de la grotte supérieure.

Voici, d'après moi, la détermination des ossements et coquilles.

(1) BOLETÍN, t. XXXII, p. 431.—Nota de la R.

(2) El día 12 de Agosto de 1903. Véase lo dicho en el cuaderno anterior, pág. 270.

*Ursus spelaeus*: Déjà déterminé comme tel par Mr. le Dr. Emilio Rotondo Nicolau, de Madrid. Restes de nombreux individus, généralement de petite taille. L'ours en question est bien le *spelaeus*, et non pas l'ours actuel. En effet, deux mandibules ont encore en place la première prémolaire, dent qui a une forme différente chez ces deux espèces, et elles sont dépourvues, comme presque toujours chez l'*Ursus spelaeus*, des toutes petites prémolaires qui, chez l'ours actuel existent entre celle-là et la canine.

*Canis*: Une dent, probablement de chien, et d'aspect récent.

*Hyaena spelaea*: Une carnassière inférieure, très caractéristique.

*Felis spelaea*, le lion des cavernes: Un morceau de mandibule, avec les deux prémolaires, et une première phalange, échantillons intéressants, en bon état. Il résulte des mesures que j'ai prises, que la mandibule provient d'un individu de très grande taille. La phalange est très grande, mais pour faire une comparaison utile, il faudrait savoir à quel doigt elle appartient.

*Equus*: De nombreuses dents sont de cheval.

*Sus*: Une molaire appartient à un cochon ou à un sanglier.

*Bison* et *Bos*: De nombreux échantillons appartiennent à des bovidés. Il est impossible d'affirmer, par les caractères de ces échantillons, si ces bovidés sont des bisons ou des bœufs. Toutefois, il est probable que les échantillons anciens sont de bison, parce que, dans cette partie de l'Europe, tous les échantillons complètement déterminables que j'ai vus sont de bison, et toutes les gravures et peintures représentent des bisons. Beaucoup des échantillons sont très récents, et ceux-là naturellement appartiennent à des bœufs.

*Cervus elaphus*: Des dents, de nombreux morceaux de bois.

*Cervus tarandus*: Je n'ai vu, dans le Musée, qu'un seul échantillon pouvant appartenir au renne; c'est un bois de jeune, tombé naturellement du vivant de l'individu, et qui est en si mauvaise état qu'on l'avait étiqueté «Fémur». En raison de sa mauvaise conservation, je ne l'attribue au renne qu'avec doute. Mais, lors de ma visite à la grotte supérieure, j'ai trouvé, parmi les débris

abandonnés par de précédents explorateurs, l'extrémité inférieure d'un métacarpe de renne, dont la détermination me paraît certaine. J'ai donné cette pièce au Musée.

*Capra, ovis*: Les vitrines contiennent beaucoup d'ossements de chèvres ou de moutons qui, pour la plupart, sont évidemment très modernes. Un petit nombre d'aspect plus ancien, sont peut-être de bouquetin ou de chamois.

*Patella vulgata*: Avec les ossements, j'ai vu une douzaine de patelles semblables à celles qui vivent actuellement sur la côte voisine de l'océan. Ces coquilles comestibles ont certainement été portées dans la grotte par l'homme. Dans la grotte d'Altamira (Santander), l'on a trouvé aussi des patelles. Elles étaient, en nombre immense, dans la couche préhistorique, avec des os de cerf, bovidé, bouquetin, cheval. Mais les patelles d'Altamira sont presque toutes de taille gigantesque et différent ainsi de celles d'Aïtz-bitarte.

Les objets travaillés d'Aïtz-bitarte sont nombreux et intéressants. Le Musée possède cinq harpons à deux rangs de barbelures. Trois de ces harpons, en bon état, sont de très bonnes pièces. Il possède aussi dix ou douze pointes de flèches ou de sagaies et un lissoir. Tout cet outillage est en bois de cervidés ou en os et appartient à une ou à plusieurs des subdivisions de l'époque magdalénienne, comme la couche préhistorique d'Altamira. En outre, le Musée possède, également d'Aïtz-bitarte quelque silex mal taillés, qui sont probablement aussi magdaléniens, et deux petits objets en bronze, qui appartiennent à une époque récente.

Les harpons, les pointes et le lissoir ont une vraie valeur qui s'élèvent, en tout, à plusieurs centaines de francs.

Je pense que les os et les objets travaillés d'Aïtz-bitarte appartiennent à trois époques.

Les plus anciens sont probablement les os d'*ursus spelaeus hyaena spelaea, felis spelaea*. Puis, viennent les os de cerf et de renne avec l'outillage magdalénien. En fin, les os de chèvre ou mouton, beaucoup des os de bovidés, quelques uns de ceux de cheval appartiennent, avec les objets en bronze, à des

temps très rapprochés de nous et même tout à fait modernes.

Les fouilles de Mr. le comte de Lersundi et les recherches de Mr. de Soraluze et d'autres ont rendu grand service, mais elles n'ont pas été faites de manière à faire ressortir quels échantillons étaient ensemble. J'ajoute qu'on y a sans doute négligé bien des os et bien des silex. Dans les fouilles que j'ai vues ailleurs, pour trouver autant de harpons et pointes qu'en possède le Musée, il aurait fallu extraire au moins vingt fois plus de silex taillés et des os qu'on n'en a recueilli. Si l'on avait recueilli tous les os, l'on aurait probablement à ajouter aux espèces d'animaux que j'ai énumérées, d'autres espèces, dont certaines seraient peut-être intéressantes, soit par elles mêmes, soit par les conclusions que leur présence permettrait de tirer pour le climat et la végétation. L'on aurait, en outre, une notion de la proportion du nombre d'animaux de chaque espèce. Ainsi, le renne n'était connu que jusqu'à Bayonne. Sa découverte à Aïtz-bitarte étend sensiblement son domaine. Mais il serait intéressant de savoir si vraiment il y était exceptionnel et, par conséquent, à la limite de son habitat, ce qui démontrerait que, plus à l'ouest, le climat n'était pas assez froid pour lui. Le cerf très abondant indique un pays boisé. En fait, en receillant et examinant tous les morceaux d'os, on peut avoir la chance de trouver, gravé sur l'un d'eux, un de ces dessins de bison, ou de cervidé, ou de cheval, qui sont si appréciés. Il faut, pour ces recherches, quelque argent, avec beaucoup de persévérance, de méthode et de minutie.

Si de nouvelles recherches à Aïtz-bitarte ne donnaient que peu de résultats, il serait facile de trouver où en faire d'autres. Ainsi j'ai vu, dans le Musée, une mandibule d'*ursus spelaeus*, déterminée par Mr. le Dr. Emilio Rotondo Nicolau, et très caractérisée, que provient de la grotte de San Elías de Oñate. Le Guipuzcoa contient, m'a-t-on dit, beaucoup de grottes. On pourrait y faire, à peu de frais, des sondages d'essai en ayant soin de ne pas négliger les petites grottes, formant chambre ou abri, qui, en France, ont donné de si nombreux et riches gisements magdaléniens.

Enfin, l'examen des parois des grottes profondes ferait peut être découvrir d'anciennes peintures ou gravures. Dans la province de Santander, il y a trente ans, don Marcelino de Santuola et don Eduardo Pérez del Molino en ont découvert dans la grotte d'Altamira, comme chacun sait par les belles études de MM. Villanova, Cartailhac et Breuil. Récemment don Hermilio Alcalde del Río en a trouvé dans trois autres grottes. L'authenticité de ces peintures est prouvée par ce fait que, dans la grotte de Font-de-Gaume, département de la Dordogne, il existe des peintures semblables, découvertes il y a sept ou huit ans par Mrs. Peyrony, Capitan et Breuil, qui son partiellement recouvertes par des stalagmites *dont une est de la grosseur du poing*. Quatre grottes à peintures pour la seule province de Santander, c'est une grosse proportion. Le Guipúzcoa étant dans la même région, il est fort possible que, si l'on cherche bien, l'on découvre aussi des peintures préhistoriques dans quelqu'une de ses grottes. =HARLÉ.

Bordeaux, le 8 Février 1908 (1).

EDOUARD HARLÉ,

Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées,  
Membre de la Société géologique de France.

---

(1) De este Informe ha recibido la Academia copia, legalizada en 6 de Marzo de 1908 por D. José de Insausti, Alcalde, y por D. Luis Aguirre, Secretario municipal de Rentería.—Nota de la R.

---